

Critères - critique - crise.

(Université Liège, 29/10/84, 16h)

UGB

Thèse: Le verbe grec "krinein" est la racine des substantifs français "critère", "critique", "crise" et "crime". Sa signification est "diviser", "juger", "rompre" ou "discerner". Il s'agit, dans ce verbe, d'un geste qui nie toute unité. D'un geste d'un doute quant à l'unité. Ce geste, signifié par "krinein", est celui de l'écriture linéaire. Son résultat ultime sont les sciences et leurs techniques. À son origine, le propos de "krinein", de l'écriture linéaire, était celui de déchirer les images de l'imagination mythique. "Krinein" était, à l'origine, un geste iconoclastique. À présent, les sciences ont développé des techniques lesquelles produisent des images, (comme la photo ou les images avec ordinateur). Il s'agit donc d'images, (et d'une imagination), dont l'origine est "krinein". Ce type d'images, (et ce type d'imagination), ce dresse à présent autour de nous pour former l'univers des images techniques en fonction duquel nous connaissons, évaluons et agissons, en somme: en fonction duquel nous vivons. Il nous faut "diviser", "juger", "rompre" ou "discerner" cet univers, si nous voulons être libres. C'est dire qu'il nous faut renverser "krinein" contre "krinein". Il nous faut critiquer les critères selon lesquels cet univers des images criminelles nous transforme en masse, en unité incapable à critiquer. Notre faculté critique est en crise. Pour la dépasser, il nous faut élaborer des critères nouveaux.

.....

La pensée critique: Le propos premier de l'écriture linéaire est celui de compter. Il y a, dans mon dépôt, une quantité de jarres à l'huile. Ces jarres forment un ensemble, une unité, une "Gestalt", une scène, une image. Quand j'entre mon dépôt, je perçois cette image, et je la garde dans ma mémoire. Il s'agit, maintenant, d'exporter 100 jarres de mon dépôt à Ougarit vers la Crète. Il me faut donc saisir les 100 jarres, les arracher de leur contexte, et les aligner, l'une après l'autre, selon un ordre spécifique. Pour le faire, je peux avoir recours à l'image que j'ai gardée dans ma mémoire. Je peux critiquer mon image, la mettre en crise, et je peux re-organiser les éléments de l'images, (les pictogrammes), selon mes propres critères. Je peux établir un compte-rendu de l'image. J'ai inventé l'écriture linéaire. J'ai donné un pas en arrière par rapport à mon imagination, et j'acquiesce une conscience critique. L'histoire occidentale au sens propre du terme est née.

Car à présent je peux critiquer toutes mes images, et non seulement celle des jarres. Je peux par exemple compter et raconter les images des dieux, je peux démythifier mes mythes. Pour pouvoir agir ensuite, non plus d'une façon magique, (ayant l'image pour modèle), mais d'une façon rationnelle, (ayant le compte pour modèle). Cet engagement anti-mythique et anti-magique de toute écriture linéaire, cet engagement en faveur de la raison et du calcul de toute pensée critique, peut être constaté nettement chez les philosophes pré-socratiques et chez les prophètes. Il s'explique par l'opacité des images et de l'imagination. Les images cachent ce qu'elles sont censées de montrer. Elles trompent. Il faut les déchirer, les critiquer, les mettre en crise, et imposer sur eux nos propres critères. Il faut s'émanciper de leur prison. C'est cela le but de la pensée critique.

Le code de la pensée critique est celui de l'écriture linéaire: les lettres de l'alphabet, les chiffres, les symboles de la logique. C'est un code qui calcule le contenu d'une image, qui l'explique, la traduit en concepts clairs et distincts. Toute critique est un texte. La signification dernière de tout texte est une image, une "idée". Tout texte, toute critique, a pour but de traduire les idées en concepts clairs et distincts, rompre leur unité, les calculer. Jusqu'à ce que les idées deviennent concevables et inimaginables. La pensée critique s'articule le plus nettement dans les textes de la science naturelle du présent. Ces textes ont réussi à traduire toutes nos idées, images, mythes concernant le monde physique en concepts mathématiques et logiques, et ils projettent un univers conçu et inimaginable composé d'éléments ponctuels.

On ne peut pas vivre dans un univers inimaginable composé d'éléments insaisissables. Et on ne peut pas vivre avec une conscience critique, laquelle, elle aussi, a été décomposée en bits par la pensée critique. Il faut rassembler les éléments pour qu'ils deviennent imaginables au deuxième degré. Il faut computer ce que la pensée critique a calculé. Pour le faire, on a inventé des appareils. Le premier parmi ces appareils a été l'appareil photographique. Il recompose, compute, des éléments ponctuels, (des molécules), pour en faire des mosaïques, des images au deuxième degré, des photos. Le plus efficace parmi ces appareils est l'ordinateur. Il recompose, compute, des éléments ponctuels de la pensée critique, (des bits d'information), pour en faire des mosaïques, des idées au deuxième degré. C'est dans cet univers imaginable au deuxième degré que nous vivons à présent.

La pensée critique s'est donc renversée contre elle-même. Elle compute dorénavant ce qu'elle a calculé. Pour le faire, elle a élaboré des codes nouveaux comme c'est le code des langages de l'ordinateur. Ainsi elle donne origine à un nouveau type de textes qui programment les appareils. Ces textes-là sont des pré-textes pour des images au deuxième degré. L'écriture est devenue pré-scripture. La pensée critique qui s'articule dans des tels pré-textes n'a plus pour but expliquer des idées, mais au contraire fabriquer des idées. Elle a changé sa structure. La pensée critique est en crise. C'est la fin de l'histoire occidentale au sens propre du terme.

.....

Critères: Pour pouvoir critiquer, il faut avoir des critères. Pour pouvoir écrire, il faut avoir des règles. Le critique est un tailleur qui possède une règle graduée qu'il applique au tissu pour le couper. Il est évident que les règles de l'écriture, (la syntaxe, la logique, la mathématique), ne sont que des règles "orthographiques", c'est à dire des conventions du jeu de l'écriture. Mais cette évidence est restée cachée pendant l'histoire occidentale. Comme la pensée critique a eu pour conséquence une technique qui fonctionne, on a cru que ces règles sont en quelque sorte "adéquates" au tissu à être découpé. C'est seulement à présent que nous commençons à nous rendre compte que la nature se comporte selon les règles de la logique et de la mathématique, parce que nos textes scientifiques s'infiltrèrent dans cette nature. Ce que nous découvrons dans la nature ne sont que nos propres textes. La pensée critique se découvre à elle-même dans la chose critiquée. Les critères sont en crise.

Pour la tradition occidentale il y a trois types de règles, de critères. La règle épistémologique: "vrai-faux". La règle éthico-politique: "bon-mauvais". La règle esthétique: "beau-laid". Cette tradition est sacrée, parcequ'elle nous propose des valeurs suprêmes: "le vrai", "le bien", "le beau". Mais, malgré cette sacralité, elle n'a jamais été soutenable. Et à présent elle est devenue caduque. Les valeurs suprêmes sont en crise, et il nous faut une "revaluation de toute valeur".

La tradition a été toujours insoutenable. Un couteau paléolithique en silex est bon, (il coupe), parcequ'il est vrai, (construit selon les règles de la mécanique), et parcequ'il est bon et vrai, il est aussi beau, (il porte une forme). La vision phénoménologique du couteau ne revelera pas une intention épistémologique, éthico-politique ou esthétique de son producteur, mais seulement une intention de couper. La distinction entre le bon, (la technique), le vrai, (la science), et le beau, (l'art), est une intention du critique qui juge le couteau. Les valeurs ne sont pas dans le phénomène, (dans le couteau), ni dans l'intention du producteur, mais elles ont été projetées dans le phénomène par la pensée critique.

Avec le développement de la pensée critique au cours de l'histoire, le critique est entré en dialogue avec le producteur. À partir de la Renaissance la critique ne se fait plus après l'oeuvre et hors d'oeuvre, mais pendant l'oeuvre. Une critique platonisante a fait croire aux producteurs qu'il y a, en eux, une recherche de la beauté "pure". Le resultat en étaient les "beaux arts", qui ne sont ni bons à quelquechose, ni vrais scientifiquement, et qu'ils faut donc éliminer de la vie quotidienne et renfermer dans des ghettos glorifiés, (les musées, les academies, les expositions). La beauté étant ainsi chassée de la vie, l'humanité industrielle plonge dans la haidéur d'une science "pure" et d'une technique éthiquement et esthétiquement neutre. Ainsi la critique a-t-elle des-humanisé à la fois le beau, le vrai et le bon. Elle n'était pas seulement insoutenable: elle était pernicieuse. Elle a cassé, rompu l'unité de l'existence humaine dont l'engagement indivisible est de changer le monde pour l'humaniser. La critique était toujours un crime contre l'humanité.

À présent, la critique ne se fait plus après l'oeuvre, (comme chez le couteau paléolithique), ni pendant l'oeuvre, (comme chez les arts, les sciences et les techniques modernes, y comprise la politique), mais elle se fait avant l'oeuvre. Elle programme l'oeuvre. Les critères se trouvent à présent dans les pré-textes, dans les prescriptions qui produisent l'oeuvre. Les valeurs traditionnelles, sacrées, sont devenues des prétextes. Une proposition scientifique est vraie, si et seulement si elle a été programmée pour l'être, (crise de la vérité dans la science, p.e. Popper). Un système politique est bon, si et seulement si il a été programmé pour l'être, (crise des idéologies). Une photographie est belle, si et seulement si l'appareil a été programmé pour faire des belles images. Avec cela, la division moderne entre la science, l'éthico-politique et l'art est finalement dépassée. On peut programmer des oeuvres qui soient à la fois vraies, bonnes et belles, (exemples: design, publicité). Or, quand on critique de telles oeuvres, c'est leur programme qu'on a à critiquer. Avec quel but sont elles vraies, et bonnes, et belles? Quel est le "meta-critère" qui a fait en sorte que les critères "vrai", "bon" et "beau" soient inclus dans le programme? Il faut critiquer les critères. La critique traditionnelle est caduque.

Car si nous soumettons les oeuvres qui nous entourent à présent, (les machines, les images techniques, et les théories scientifiques qui les soutiennent, mais aussi les organisations politiques et économiques), aux critères de la critique traditionnelle, nous acceptons, sans critique, le programme qui les a produites. Ce n'est pas en constatant qu'une machine est bonne pour faire des bouteilles que l'on l'a critiquée. Ni en constatant qu'un film est beau. Ni en constatant qu'une théorie est consistante, (vraie). Ni en constatant qu'un système économique est social fonctionne. Parceque toutes ces oeuvres-là sont comme elles le sont selon un programme, une critique pré-alable. Il faut critiquer cette critique préalable. Et nous n'avons pas encore élaboré des critères qui puissent nous permettre à critiquer les critères des programmes.

Ce manque de critères, cette paralysation de notre faculté critique par rapport aux oeuvres qui nous entourent à présent, (par rapport à la culture actuelle), se manifeste par la sensation de l'absurde. Les appareils qui produisent notre culture sont de plus en plus automatiques et autonomes de décisions humaines. Les programmes selon lesquels ils fonctionnent automatiquement sont, eux aussi, de plus en plus élaborés automatiquement. Les critères qui ordonnent ces programmes, (faire des bonnes bouteilles, des beaux films, des théories consistantes, des systèmes politiques et économiques fonctionnels), ne sont que des pré-textes. Le véritable motif de la programmation et du fonctionnement automatique des appareils est la préservation des appareils eux-mêmes. Les bouteilles sont bonnes, afin que la machine puisse fonctionner, les films sont beaux, afin que l'appareil cinématographique puisse fonctionner, les théories sont consistantes, afin que l'appareil scientifique puisse fonctionner et faire fonctionner les appareils à bouteilles et cinématographiques, et les systèmes économiques et politiques sont fonctionnels, afin que puissent fonctionner les appareils administratifs et faire fonctionner tous les autres appareils. Tout cela n'obéit à aucun critère humain, aucune valeur humaine, tout ça se déroule automatiquement, tout ça est absurde.

Ce qu'il nous faut est élaborer des critères qui soient adéquates à ce fonctionnement absurde et automatique de notre culture. Nous disposons de tels critères. Et c'est surtout la théorie de l'information et la cybernétique qui nous les offrent. Il nous faut critiquer les oeuvres qui nous entourent avec les critères informatiques et cybernetiques. Mais ceci exige que nous laissons tomber les critères traditionnels. Ne plus dire par rapport à un film qu'il est beaux, mais qu'il est plus ou moins informatif, et d'un système social qu'il est bon, mais qu'il est plus ou moins ouvert. Ni dire d'une théorie scientifique qu'elle est vraie, mais qu'elle est plus ou moins générale. Or, l'abandon des critères traditionnels implique l'abandon de l'humanisme. Mais, pour des très bonnes raisons, nous ne sommes pas prêts à un tel abandon. C'est pourquoi notre faculté critique est en crise face à la culture inhumaine qui est en train d'émerger.

.....

La crise: Il y a une contradiction en ce que je viens de dire. D'un coté j'ai affirmé que tous les critères sont des conventions, des règles d'un jeu de la pensée critique. De l'autre coté j'ai affirmé qu'il nous faut élaborer des critères

adequats à la culture automatique qui émerge. Or, si tout critère est conventionnel, une règle d'un jeu, il n'y a pas de critère qui soit plus ou moins adéquat à un phénomène hors jeu. Si la pensée critique est conçue en tant qu'un jeu, tout critère est également adéquat pour mener ce jeu. Je crois que c'est là une conséquence inéluctable du néo-kantianisme. Les critères de la pensée critique, (les catégories de la raison théorique), sont "a priori", indépendants de la chose à être critiquées. Et ils sont conventionnels: je peux aussi bien écrire de droite à gauche que de gauche à droite, et je peux aussi bien appliquer une logique booléenne ou une géométrie non-euclidienne qu'une logique aristotélicienne ou une géométrie euclidienne.

Mais la contradiction n'est qu'apparente. La culture automatique, inhumaine, qui est en train d'émerger est le produit de la pensée critique. C'est la pensée critique, calculatrice, qui a produit les appareils et qui les a programmés. Et les intelligences artificielles qui à présent commencent à programmer ces appareils automatiquement et sans intervention humaine sont des simulations de la pensée critique humaine. C'est pourquoi les critères adéquats pour critiquer une telle culture sont ~~xxxxxxx~~ les critères du jeu-même de la pensée critique. La culture à être critiquée n'est pas un phénomène hors jeu, mais un phénomène du jeu de la pensée critique. Il s'agit donc de critiquer la pensée critique par la pensée critique, d'appliquer les critères du jeu au propre jeu. De diviser, juger, rompre la pensée critique par la pensée critique.

Ce que je viens de dire est terrifiant. La culture qui est en train d'émerger est le produit de la pensée critique. Elle est le triomphe de la pensée scientifique, politico-éthique et esthétique de l'Occident. Et elle s'avère inhumaine. Il faut la critiquer, la diviser, la juger, la rompre. Il faut la mettre en crise. La pensée critique, ce geste du doute discipliné, lequel est le geste occidental par excellence, et lequel a su résister à toutes les attaques de l'obscurantisme, (des mythes, des idéologies), doit à présent être détruite par la pensée critique elle-même, parcequ'elle s'avère inhumaine. C'est cela la "dialectique négative" des francfortiens. La pensée critique, née pour s'opposer à la force magico-mythique des imaginations pré-historiques, finit par produire une culture magico-mythique encore plus néfaste, la culture des images techniques automatiques, et elle doit être détruite, critiquer, par elle-même. Ce n'est pas seulement que la pensée critique ait produit des appareils du type Auschwitz ou Kolima, c'est qu'elle produit par inertie, (par son propre dynamisme), de tels appareils de plus en plus performants, (exemple: l'appareil de la guerre atomique). La pensée critique, cette dignité de l'homme occidental, doit être détruite par elle-même, et c'est le dernier acte critique à être fait.

C'est cela la crise de la pensée critique. Qu'elle se suicide. Parcequ'elle se reconnaît criminelle. C'est cela le problème: "comment peut-on philosopher après Auschwitz?". Pour répondre à cette question, il faut considérer la signification du terme "crise". C'est un point sur une courbe, à partir duquel cette courbe change son caractère. Pour un observateur externe, un tel point critique n'est qu'un point, quoique préférentiel, dans la courbe. Pour un observateur qui

suit la courbe c'est un point final. Il n'y a plus de courbe, de "futur", au delà de ce point pour un tel observateur. Pour lui, c'est une "catastrophe", c'est à dire un point, au delà duquel toute futuration devient impossible.

Or, nous sommes dans la crise. Nous ne sommes ni des observateurs externes ni des observateurs qui suivent la courbe, car elle se casse où nous sommes. C'est pourquoi il nous faut donner un saut dans l'inconnu et dans l'inconnaissable, dans la courbe à nouveau caractère. C'est cela que j'ai appelé, dans cet essai, la nécessité pour élaborer des critères nouveaux. La perversité de notre situation est que nous ne pouvons pas savoir, ni vouloir savoir, ce que ces nouveaux critères peuvent produire. Il nous faut tout simplement les élaborer. C'est ainsi qu'il faut philosopher, et agir, et vivre, après Auschwitz. En autres termes: La pensée critique s'avère à présent inhumaine. Toutes les alternatives d'une telle pensée sont inacceptables. Il nous faut donc critiquer la pensée critique. Utiliser la science contre la science, la technique contre la technique, l'art contre l'art, la politique contre la politique. C'est inconcevable et inimaginable. Pourtant, il faut le faire, pour ne pas chuter dans l'inconscience programmée par des appareils absurdes. C'est pourquoi vivre en crise n'est pas seulement un déchirement. C'est aussi une aventure.